

Le théâtre pour apprendre l'allemand

SCÈNES Depuis lundi soir, à la Maison de quartier de Chailly, des gymnasiens lausannois jouent «Fitness Exzess», une satire vintage dans la langue de Goethe. Immersion et rires assurés

MARIE-PIERRE GENECAND

Deutsch macht Spass. Oui, vous avez bien lu. Alors que la grande majorité des élèves romands pensent le contraire, Frédéric Gigon et sa fière équipe de gymnasiens lausannois parviennent à associer la langue de Goethe au plaisir et même au rire. Comment? En créant depuis dix ans des pièces de théâtre écrites et interprétées par les adolescents. Et ça marche. Depuis lundi soir, *Fitness Exzess*, septième pochade de DIS44, pour Deutsch in Sévlin 44, affiche complet. «On a même dû refuser huit classes», précise Frédéric Gigon, le très dynamique leader de cette aventure qui rend l'allemand hilarant.

Prononciation parfaite

Dans le hall de la Maison de quartier de Chailly où se retrouve la troupe pour une des dernières répétitions, Denise Delay, formatrice d'adultes, est catégorique. Lorsqu'on apprend un texte par cœur, que ce soit du théâtre ou de la chanson, la langue entre beaucoup mieux qu'à travers la méthode grammaticale. Et c'est vrai. Après une après-midi passée à suivre cette satire vitaminée des fitness des années 1980, l'allemand semble déjà une langue de proximité. Non seulement les ados parlent avec aisance, mais en plus leur prononciation est excellente. «Ça, c'est mon rayon», sourit la formatrice aujourd'hui à la retraite. «Frédéric Gigon est très soucieux de cet aspect, c'est un peu la carte de visite de DIS44. Du coup, il m'a demandé de faire travailler les gymnasiens individuellement pour atteindre cette qualité et cette fluidité.»

Ecrire et jouer en allemand renforce aussi la motivation. Pas du luxe, quand on sait à quel point cette branche n'est pas le rendez-vous préféré des écoliers romands. La quarantaine sportive, Frédéric Gigon a lui-même été un élève très moyen, car, raconte-t-il, vu son profil de footballeur remuant, les profs n'ont pas cessé de lui dire que ce serait trop dur pour lui... «C'est quand même extraordinaire que l'école soit le seul lieu où un enfant n'arrive pas à apprendre une langue étrangère!», s'offusque Denise Delay. De fait, un enfant est naturellement disposé à capter, imprimer d'autres parlers. En cas de déménagement dans un pays étranger, les juniors sont les premiers, bien avant les adultes, à se débrouiller avec la



Les gymnasiens lausannois interprètent une satire de la culture fitness des années 1980. Manière d'allier apprentissage de la langue et plaisir du jeu. (DIS44)

langue locale. Or, l'école ne profite pas de cette malléabilité. Trop attachée aux règles grammaticales, elle bloque l'apprentissage spontané, la joie de simplement communiquer. Avec les dialogues de ce fitness endiablé et les chansons qui parsèment le spectacle, tout cela est oublié. Comme le texte est écrit et appris, les comédiens jouent à fond la situation et, très vite, la langue n'est plus un sujet.

Mieux vaut parler avec des erreurs que se taire

«Cette pratique décomplexée, je l'applique dans mon groupe de théâtre dès les premières répétitions», explique Frédéric Gigon. «Très vite, pour les exercices ou pour les impros, je demande aux élèves de parler allemand, rien qu'allemand, même s'ils font des fautes. Je préfère un élève qui parle avec des couacs qu'un élève qui se tait par peur de l'erreur.» Cette

attitude paraît logique et, pourtant, elle est encore révolutionnaire. «Même les gros mots, je les veux en allemand», rigole le prof, décidément très décontracté. Son enthousiasme plaît. Depuis *Das (nicht so) schwierige Leben eines Gymnasiasten* en 2007, mélange de sketches des gymnasiens sur leur réalité scolaire et d'extraits des Monty Python, le DIS44 a signé six créations, toutes composées par un(e) ou plusieurs élèves en guise de travail de maturité. «On a parlé des séjours scolaires à l'étranger, des soucis d'un groupe de musique stressé par le manager, de la FKK, la Freie Körper Kultur, ce rapport libéré au corps que pratiquent les Germaniques, ou encore des joies de la ferme. On vise chaque fois la dérision et des personnages bien typés», détaille le metteur en scène, spécialement fier d'Arianne Urfer, une de ses recrues devenue prof d'allemand depuis.

Cette fois, les drôles nous emmènent dans un fitness des années 80 et là aussi, c'est gratiné. Entre le loser qui se rêve irrésistible, les mininettes fluo qui adorent se détester et les dealers qui se font la guerre, la galerie de personnages est bien balancée. Les chansons en allemand ont toujours joué un grand rôle dans les créations du DIS44, d'où l'orchestre live emmené par Denis Corboz. Et, là aussi, avec des tubes de Nena ou de Flashdance, les chanteuses et leur bande de musiciens électrifient les travées. On demande à Clémence, 16 ans et coautrice de la pièce avec Benjamin et Tanguy, comment est venue cette idée de satire au pays de Véronique et Davina. «C'est M. Gigon qui a proposé le contexte. Ensuite, on a regardé des vidéos de fitness pour trouver des figures cliché, on a beaucoup parlé et de nous a imaginé l'histoire abracadabrante du deal de drogue.»

Clémence, coautrice heureuse

Mais pourquoi Clémence, qui n'est pas bilingue, a choisi cette option de pièce de théâtre pour son TM en allemand? «Parce que j'aime bien l'idée d'un spectacle comique. D'ailleurs, on a eu plus de difficultés à imaginer de bons rebondissements que de les écrire en allemand.» La jeune fille, qui a passé trois mois à Thoune pour améliorer sa pratique, adore le résultat final. Elle a un faible pour le personnage russe, dealer à la petite semaine qui ne boit que de la vodka. «Je suis super-contente de ce que ça donne sur scène. Les costumes ultra-vintage, les chansons, les chorégraphies... c'est dingue de voir son propre texte qui prend vie!»

Daniel, comédien à succès

Daniel, 20 ans, n'est pas étranger à ce succès. Dans *Fitness Exzess*, il incarne Maxi, le pas gâté qui se

prend veste sur veste auprès des filles, et est excellent. Avec le DIS44, il a déjà joué dans *Freie Körper Kultur*, en 2013, et a participé à l'écriture de *Hopp Schlapp!* qui racontait l'histoire de paysans endettés. Est-ce que son niveau d'allemand a progressé en jouant des textes allemands? «C'est clair que je maîtrise mieux l'humour et les expressions populaires. Mais surtout, j'ai fait d'énormes progrès de prononciation.» Plus généralement, Daniel explique que le théâtre l'a ouvert et lui a appris à gérer sa présence et ses émotions. C'est lui qui a trouvé la tenue plutôt énorme de Maxi: serre-tête rouge, short et t-shirt brun informe, inévitables chaussettes dans les sandales... «Maxi, c'est le gros loser, mais, en même temps, c'est lui qui gagne à la fin. Un peu comme avec l'allemand. C'est un peu la lose, mais, à la fin, quand on sait le parler, on est gagnant!» ■

À VOIR

Fitness Exzess
28, 30, et 31 mars,
Maison de
quartier de
Chailly, Lausanne,
www.gymnase
dubignon.ch

Les mélodies attrape-cœur de Villagers

CONCERT Conor O'Brien, alias Villagers, débarque la semaine prochaine au Zermatt Unplugged. Au programme: confessions, poésie en acoustique. Préparez vos mouchoirs

Au premier coup d'œil, on dirait une petite chose toute fragile venue défendre son merveilleux premier album, *Becoming a Jackal*. Mais en ce mois d'avril 2011, Conor O'Brien, alias Villagers, se révèle d'une audace terrible sur la scène de la Marquinerie, à Paris: habité, en permanence au bord du gouffre, et déchaîné à se rouler par terre sur des mélodies malgré tout très folk. Enormément de poésie dans les textes, aussi, pas toujours simple à déchiffrer. Une intrigue qui allait se prolonger dans le labyrinthe d'un deuxième album fraî-

chement accueilli (*Awayland*, 2013), mais que l'histoire saura bientôt ranger parmi ses chefs-d'œuvre les plus accomplis. Et puis vint le bouleversant *Darling Arithmetic* (2015), qui allait enfin tout dévoiler. «Ces rides sur mon visage, vous voulez vraiment tout savoir sur elles?», demande-t-il sur son single «Courage». Et de donner la réponse sans attendre la nôtre: «Chacune d'elles est un témoignage des erreurs qu'il m'a fallu commettre pour trouver le courage.»

Entre-temps, le jeune Irlandais pétri de timidité avait rencontré John Grant, le torturé du Colorado à l'homosexualité sur-revendiquée. *Songwriter* de génie, brisé par une adolescence gâchée dans un milieu ultra-religieux, Grant a convaincu O'Brien de vite se dévoi-

ler pour mieux se libérer. «J'ai grandi en Irlande, où l'homophobie était plutôt banale. Avant, j'avais tendance à utiliser des métaphores pour évoquer ma sexualité. Puis j'ai rencontré John Grant, et c'est devenu évident. Je l'ai vu sur scène, j'en suis sorti tout tremblant. Je me suis aperçu qu'il parlait de ses sentiments sans avoir besoin de les mettre en scène», raconte le chef du village.

«Tu n'es pas seul»

De fait, tout s'est subitement éclairé. Il parle de lui à la première personne tout au long du disque, et non plus planqué derrière des images féminines ou animales. Sa voix touche à l'os, et ses paroles, effectivement empreintes de courage, sont devenues plus directes. Dans «Hot Scary Summer», par

exemple, à fuir constamment la haine, les coups et ce sentiment d'être «moitié homme et moitié monstre». Dans «Death Trap Kid» aussi, avec un message aux plus jeunes prisonniers du même enfer: «Tu crois que tu n'y arriveras jamais, tellement tu te sens isolé. Ils t'ont obligé à censurer tes émo-

tions, tu es comme dans une prison, tu crois que tu es un monstre. Mais laisse-moi te dire une chose: tu n'es pas seul.»

La métaphore du monstre, omniprésente, dit clairement sa jeunesse cauchemardesque dans la très conservatrice Irlande. C'est le thème central de ses trois premiers albums, de toute façon. «Il y a quelques chansons que j'ai besoin de revisiter, maintenant que je me suis ouvert. Des paroles qui en disent bien plus qu'il y a six ans», avouait-il voilà quelques mois. Vrai qu'on peut picorer dans toutes ses compositions et y trouver les germes de sa souffrance. Avec «Pieces» comme confession la plus douloureuse: «Voilà des années que je suis en vrac... Il y a une solution pour s'en sortir, que j'aurais préféré ne jamais trouver: se couper en

deux. Une moitié pour eux, et l'autre pour toi.»

«Je suis allé très loin, je ne vois vraiment pas comment je pourrais continuer dans cette voie. Je vais devoir trouver une autre approche», affirme-t-il encore. La première boucle est effectivement bouclée, et le jeune homme semble maintenant s'orienter vers l'électronique et la dark techno. En attendant son nouveau visage, il conviendra de savourer sa grande délicatesse sur scène: folie désormais entre parenthèses, il se produira seul dans le cadre ultra-intimiste des Sunnegga Sessions du Zermatt Unplugged. ■ PHILIPPE CHASSEPOT

Zermatt Unplugged, du 4 au 8 avril.
Villagers en concert le jeudi 6 à 19h30.
www.zermatt-unplugged.ch

«Il y a une solution pour s'en sortir, que j'aurais préféré ne jamais trouver: se couper en deux»

CONOR O'BRIEN